

Témoignage de Hindou Oumarou Ibrahim sur l'impact du changement climatique dans sa communauté : Peule Mbororo du Tchad

Chers tous, je vous adresse mes sincères salutations et je m'excuse de ne pas pouvoir être présente avec vous dans cette salle. Je remercie l'OIM de m'avoir permis de vous transmettre mon témoignage écrit. J'aurai bien aimé être là afin de vous expliquer personnellement combien ma communauté est victime directement des impacts du changement climatique. Mais j'espère bien que ces quelques lignes resteront dans vos mémoires comme une image de moi.

D'abord dans un premier temps je me permet de vous présenter ma communauté les « Peul Mbororo ». Normalement nous sommes des éleveurs nomadisant sur une terre et des distances bien déterminées. Nous dépendons beaucoup des ressources naturelles pour notre survie et celle de nos animaux.

En effet, le changement climatique n'est pas un phénomène nouveau dans ma communauté. Tout le monde regarde et constate ce changement progressif de l'environnement, de la pluie, des ressources naturelles et de la biodiversité depuis déjà plusieurs années. Mais ces derniers temps, le changement est en accélération et là, nous sommes plus perturbé dans le temps et ne maîtrisons presque plus rien de notre environnement.

Vu notre dépendance aux ressources naturelles, nous nous sentons victimes directes du changement climatique. Maintenant, nous sommes obligés d'immigrer sur des distances et des terres ou nous n'avions pas l'habitude d'aller. Soit nous abandonnons nos terres définitivement soit nous restons une bonne partie du temps loin des endroits habituels pour pouvoir survivre. Maintenant la migration est devenue pour nous un mode d'adaptation incontournable. Mais chose pas facile car avec la démographie et le manque de terre libre, nous sommes confrontés à plusieurs facteurs de conflits. Je voudrais vous donner quelques exemples de ce nous vivons :

- Une partie de ma communauté vivant au Sud du pays dans le Mayo Kebbi Est précisément sont des éleveurs à 100%. Il y a 10 ans ont été obligés de quitter Daralsalam qui était leur lieu fixe et migrer vers un autre endroit qui s'appelle Gournoida par manque de l'eau et de pâturages pour leur animaux. Un film de 13 minutes a été réalisé dans ce cadre qui est disponible en version électronique dans le site www.afpattchad.org . Ensuite, Gournoida c'est agrandi sous le phénomène des migrations et actuellement les problèmes de terres sont devenus graves entre les communautés.
- Un autre exemple est celui des migrants transfrontaliers. Une autre partie de ma communauté pratique le nomadisme dans un sphère de 700 km aller retour et actuellement migre jusqu'à la République Démocratique du Congo (RDC). Ces derniers ne comprenant pas le découpage colonial des frontières se trouvent obligés de migrer pour pouvoir survivre et ils sont actuellement en RDC là où ils trouvent de l'eau et du pâturages. Conséquences, conflit entre les autochtones de ce pays et eux sur les ressources naturelles et les terres. L'histoire était même partie jusqu'à l'assise de l'Union Africaine qui a sortie une résolution sur ce cas de migration du aux changements climatique.

- De plus, avec le changement climatique les couloirs de transhumance et les aires de stationnement sont de plus en plus souvent mis en culture par les sédentaires qui manquent de terre fertile forçant mes parents à immigrer toujours plus loin en brousse malgré l'insécurité. Aujourd'hui nous sommes obligés de négocier le droit de séjour dans des aires qui sont traditionnellement les nôtres.
- Et puis les douanes profitent trop de l'ignorance de nos droits et même si nous sommes des éleveurs tchadien, régulièrement ils nous accusent d'exporter illégalement du bétail alors que nous nous rapprochons des frontières juste pour abreuver les animaux dans les grands fleuves qui longent le Cameroun (Chari et Logone). Parfois même comme nous n'avons pas d'état civil on nous taxe comme des étrangers « sans papier » des clandestins chez soi...

Cette « immigration climatique » a des conséquences lourdes pour nous autres, en particulier on voit se développer le kidnapping de nos enfants. De plus en plus de bandit nous demande des rançons car nous ne maîtrisons pas les parcours où nous sommes obligés de nous aventurer. On nous dépouille même de ceux que l'on a plus de cher comme si les coupeurs de route qu'on connaissait à la sortie des marchés et les voleurs de bétail avec qui nous avons toujours dû composer ne se suffisaient plus de voler notre argent et nos animaux mais il faut qu'ils prennent aussi aux enfants.

Nous n'avons pas le choix. Pour survivre, nous et nos animaux, nous sommes obligés d'émigrer continuellement malgré tous les risques que cela comporte. C'est notre mode d'adaptation. Nous le maîtrisons depuis toujours mais si rien est fait pour sécuriser notre espace et notre activité nous aussi risquons un jour devoir abandonner notre métier et venir grossir le nombre de chômeur en ville.

Je vous remercie.

Hindou Oumarou Ibrahim
Mbororo, Fille d'éleveur tchadienne.
hindououmar@gmail.com